

Supplément au SOP n° 230, juillet-août 1998

L'ACCUEIL ET LA FORMATION DES ADULTES DANS LA PAROISSE

Communication présentée
dans le cadre du séminaire
"Accueil et formation des adultes dans l'Eglise",
par Elie KOROTKOFF,
responsable laïc de la paroisse
Saint-Serge à Colombelles (Calvados)

(Paris, Fraternité orthodoxe, 20 juin 1998)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 230.A

L'accueil et la formation des adultes dans la paroisse

Avant de commencer cet exposé, je voudrais souligner que je suis tout à fait conscient de ses limites. Tous ici présents nous sommes dans l'Église et nous savons que l'Église existe selon deux modalités qui peuvent être distinguées tout en étant inséparables : la modalité divine et la modalité humaine. Ce qui fait que nous disons que l'Église est divino-humaine, à l'image de sa tête, le Christ.

Or, pour ma part, je ne parlerai que du versant humain. Non que j'ignore l'existence de l'autre, ni que je sous-estime son importance, mais parce que je ne m'estime pas compétent pour en traiter. Le versant divin sera cependant sous-tendu dans mon propos, c'est-à-dire que ce que je vais dire, je le dirai en tant que chrétien, membre de l'Église.

Il est certain que l'accueil tel que le pratiquait saint Séraphim de Sarov quand il rencontrait une personne en lui disant, le visage tout illuminé : "Ma joie ; le Christ est ressuscité !", possède une toute autre dimension que l'accueil dont je vais vous parler. Et même si demain je prenais la décision d'accueillir les personnes à la manière de saint Séraphim, mon visage ne resplendirait pas pour autant et ma voix sonnerait faux.

Pourtant dans notre monde où l'information circule si vite et où nous sommes si pressés, beaucoup sont tentés, en toute bonne foi, de s'imaginer qu'il suffit d'une icône, d'une veilleuse allumée et de 100, 500, voire 1000 prières de Jésus quotidiennes pour parvenir très vite à cet état de grâce, être un véritable chrétien orthodoxe et pouvoir ensuite guider les autres. Et malheureusement certains finissent par se laisser prendre par leur imagination.

C'est dire que d'emblée se pose à nous une question fondamentale : celle du vrai et du faux, celle de la réalité et de l'illusion, et que le critère qui permet de départager les deux c'est le **discernement**.

Là encore je n'en retiendrai que le versant humain, ce qui est bien peu de choses lorsque l'on connaît le don de certains hommes spirituels, comme ce *starets*, cet ancien d'Optino qui, recevant une jeune fille qui avait dit à sa mère : "Pourquoi vas-tu le voir, ces moines sont tous des hypocrites." l'a accueillie en ces termes : "Voilà Véra qui vient voir un hypocrite."

Si nous étions capables d'une telle clairvoyance, si nous avions acquis dans une telle mesure les dons de l'Esprit, il ne serait pas nécessaire de faire de longs discours sur l'accueil, et pas davantage sur la formation. Et certes, je pourrais arrêter là mon exposé d'aujourd'hui, en exhortant chacun d'entre-nous à "acquérir l'Esprit Saint".

Mais alors, je risquerais non seulement de décevoir votre attente, mais, ce qui est plus grave, je ne serais plus à ma place. Car dans l'Église nul ne peut s'autoriser à enseigner les autres, s'il n'a lui-même intérieurement vécu et mis en pratique ce qu'il enseigne. Ceci est un critère de discernement qui devrait être reconnu comme intangible. Et quand je dis "mis en pratique", je ne parle pas des tentatives balbutiantes que beaucoup d'entre nous entreprennent jour après jour, je parle de ceux qui ont dépassé ce stade initial qui est le plus long, et dont les labours ont véritablement porté des fruits.

Je terminerai ce préambule en disant que dans cet exposé j'ai tenté de ne pas succomber à l'illusion. De ce fait mes propos ne seront pas forcément toujours agréables à entendre. Toutefois il y a une chose dont nous pouvons vraiment nous réjouir, c'est d'être rassemblés ici pour réfléchir à la question de l'accueil et de la formation des adultes dans l'Église. C'est à mon avis le signe indéniable que nous sortons de cette mentalité de *diaspora*, dans le sens étroit qu'elle a souvent "d'église d'émigrés" et qui nous colle à la peau, pour envisager une meilleure implantation de l'orthodoxie dans les pays d'Occident.

1. Pourquoi parler d'accueil et de formation ?

Depuis le moment où elle est devenue religion d'État et jusqu'à il y a peu de temps encore, l'Église a connu presque exclusivement la pratique du baptême des tout petits enfants. Ceux-ci étaient élevés dans des familles chrétiennes et, en ce qui concerne l'Orthodoxie, régulièrement conduits à l'Église où ils communiaient plus que les adultes (du moins jusqu'à l'âge de sept ans). Bref, même si cette forme d'éducation avait quelque chose d'automatique, avec une foi souvent mêlée de superstition, les questions de l'accueil et de la formation ne se posaient pas. Seuls les clercs étaient formés, et encore souvent bien superficiellement, en Orient du moins.

Aujourd'hui le temps où l'on devient automatiquement chrétien en suçant le lait de sa mère est révolu. Et lorsque cela arrive, c'est l'exception et non la règle. Quant aux orthodoxes, jetés en Occident par les aléas de l'histoire, leur tendance a été plutôt de se replier ; comme le disait une personne : "l'église, c'est notre petit morceau de Russie".

Mais ces dernières années la situation change et nous accueillons dans l'Orthodoxie de plus en plus d'adultes. Qui sont-ils ?

Les uns ne sont pas baptisés. Ils ne sont pas pour autant les plus ignorants, car souvent ils ont beaucoup lu, beaucoup réfléchi, cherché des contacts auprès de différents groupes religieux. Et lorsqu'ils découvrent l'Orthodoxie ils ne sont pas les derniers à poser des questions, à s'informer, à adopter une attitude active.

Les autres viennent d'une autre confession chrétienne. Souvent ils ont quitté depuis longtemps leur Église d'origine, puis ont traversé une crise intérieure ; parfois aussi ils ont été blessés par la vie, ce qui les a amenés à s'interroger sur son sens. D'autres se tournent vers l'Orthodoxie parce que déçus par leur communauté d'origine, mais en même temps ils en ont gardé certains souvenirs, certaines habitudes et, en dehors de la beauté de la liturgie qui les attire, ils ne sentent pas vraiment de différence avec l'Église de leur enfance.

Enfin certains ont connu l'expérience des précédents, mais de plus ils se sont fourvoyés dans une communauté qui se disait orthodoxe ; puis un jour ils ont appris que cette communauté n'était pas reconnue par les Églises orthodoxes, d'où une nouvelle blessure.

C'est dire que dans de nombreux cas il y a eu beaucoup de souffrance et, malheureusement, il faut reconnaître que l'Orthodoxie, une fois découverte, est loin de représenter le havre de paix attendu.

Voilà dans ses grandes lignes la situation telle qu'elle se présente à nous.

2. L'accueil.

Accueillir, ce n'est pas dire "oui" à tout, ni tout de suite. Accueillir, c'est avant tout prendre le temps d'écouter, de réfléchir ensemble. C'est se positionner l'un par rapport à l'autre : qu'est-ce qui est demandé ? qu'est-ce qui est proposé ? Accueillir, c'est donner à la personne le temps d'évoluer, sans l'enfermer dans l'image idéale que l'on voudrait se faire d'elle.

Mais soyons clairs : si nous avons le devoir d'accueillir toutes les personnes, il ne peut être question d'accueillir toutes les idées. Il arrive que dans une conversation nous soyons à court d'arguments, ou insuffisamment formés et que nous acquiesçons à des positions étrangères à la vision orthodoxe de la foi. Une telle attitude ne peut pas être considérée comme de l'accueil. Nous ne pouvons pas, sous prétexte de ne pas froisser autrui, sous prétexte que "nous sommes tous frères" accepter tous les points de vue. Au mieux ce serait de l'incompétence, au pire de la lâcheté. Autrement dit nous ne pouvons accueillir qu'en restant fidèles à la Vérité.

Or si nous devons être fermes sur la foi, il faut par contre chercher à être ouverts aux personnes, voir chaque personne comme elle est, et non pas en fonction de ce que nous attendons d'elle. Le véritable accueil demande de l'humilité et du détachement. Il demande aussi que nous vivions réellement ce que nous enseignons. C'est pourquoi, il convient de reconnaître que nous avons une part de responsabilité dans l'errance de certaines personnes. Une responsabilité de par le flou de notre pratique ecclésiologique. Certaines personnes, qui

connaissent l'Orthodoxie à travers une paroisse, à travers un prêtre, sont terriblement déçues lorsqu'elles découvrent les questions juridictionnelles ou d'autres faiblesses de l'Orthodoxie. Et parfois à la suite de cela elles s'en détachent.

Accueillir, c'est aussi être prêts à former. Il est illusoire de penser qu'une personne peut subitement changer de mode de pensée parce qu'elle a découvert l'Orthodoxie. En ce sens on peut dire qu'il peut être plus facile d'accueillir quelqu'un qui n'a pas été baptisé ou qui se trouve depuis longtemps en dehors de l'Église de son baptême, que d'accueillir une personne qui a occupé de longues années durant une position de responsabilité dans cette dernière et qui se trouve tout à coup en rupture avec elle. J'ajouterai que le fait d'être en rupture avec... n'est pas forcément une situation favorable à l'accueil. On ne devient pas Orthodoxe **contre**, mais parce qu'on a découvert quelque chose qui fait que l'on opte **pour**.

Il m'est difficile de citer des exemples précis, car je ne voudrais pas que mes propos soient entendus comme des critiques personnelles, ce qui n'est pas mon intention. J'évoquerai juste une conversation lors d'un Congrès de la Fraternité il y a quelques années. Mon interlocuteur me disait combien il avait eu du mal à "entrer dans la prière" (ce sont ses termes), alors que depuis une trentaine d'années il pratiquait la liturgie dite de saint Germain. Hélas, comme je le comprends ! C'est si humain. *A fortiori* que dire de ceux qui pendant des années ont pratiqué le mélange de notions tirées de l'Orthodoxie et d'éléments qui lui sont totalement étrangers.

C'est pourquoi il faut accepter que le temps d'accueil soit parfois long, ce qui n'empêche pas d'ailleurs d'y inclure déjà une formation. En effet, l'expérience prouve que certaines prises de responsabilité de personnes insuffisamment préparées peuvent avoir des répercussions graves autant sur la vie de la paroisse que sur la vie même des personnes concernées. Le fait que nous manquions de responsables (clercs ou laïcs) ne justifie pas que nous chargions des personnes d'un fardeau qu'ils ne peuvent pas porter (cf. *Mt*, 23,4).

J'ajouterai pour clore ce chapitre que ce ne sont pas seulement des personnes isolées ou des familles qui se présentent à nous. Parfois il s'agit de groupes entiers, de paroisses, de communautés. Là encore il ne faut pas aller trop vite. Et surtout, c'est une grave erreur d'imaginer que dans un groupe toutes les personnes se trouvent au même niveau d'évolution. Généralement quelques personnes sont prêtes à faire une démarche pour entrer dans l'Orthodoxie et les autres suivent. Mais si on laisse chacun libre, certains partent et vont chercher autre chose. Pour ma part je préconiserais que l'on considère la situation personnelle de chacun et non d'un groupe dans son ensemble, ce qui permettrait de tenir compte du rythme de chacun et de ne pas forcer les libertés.

Mais ce que je souhaiterais avant tout que vous reteniez c'est que dans l'accueil il y a toujours réciprocité : l'accueil fait avec trop peu de soins risque de conduire à l'échec aussi bien l'accueilli que l'accueillant ; l'accueil fait dans de bonnes conditions a au contraire toutes les chances de conduire à une situation durable. Celui qui a été accueilli deviendra peut-être un jour à son tour un accueillant, susceptible de rendre de réels services à l'Église, mais auparavant il va passer par une période de formation.

3. La formation.

Avant d'aborder la question de la formation, je voudrais rappeler une évidence : la "formation" dans l'Église n'est pas une opération ponctuelle, ni une entreprise qui ne concerne que quelques-uns. La formation concerne tous les fidèles et elle doit durer tout au long de notre vie. Rappelons l'adage des Pères : qui n'avance pas, recule. Cela est vrai pour la prière, l'ascèse et aussi la formation. Il n'y a pas de relâche dans la recherche de la vie en Christ.

À cette évidence j'en ajouterai une seconde. La formation dans l'Église ne peut pas s'adresser à l'intellect seul. Une des paroles clefs de l'Évangile est : "Viens et vois." (c'est tout le sens du témoignage). Autrement dit la première "formation", c'est la Liturgie de l'Église. Certains seront peut-être choqués que je parle de la Liturgie comme d'une "formation", mais pensons à l'étymologie du mot : former, donner forme, n'est-ce pas une référence à la Création. Le Seigneur a d'abord donné forme au premier homme, puis Il lui a insufflé un souffle de vie (cf. Gn 2,7). Pour l'homme il ne peut pas y avoir de vie spirituelle sans forme ; c'est dans et par cette *action (ergon)* qu'est la Liturgie que l'homme devient spirituel. De plus, la Liturgie est le centre de la vie de l'Église. C'est dans la Liturgie que l'assemblée des fidèles trouve son sens. Autrement dit elle ne nous forme pas individuellement, mais en tant que corps ecclésial, Corps du Christ.

Tout cela mériterait des développements et je ne peux aujourd'hui que donner des lignes directrices. Par contre je pense qu'il est nécessaire de nous poser la question : de quelle Liturgie s'agit-il ? De la Liturgie byzantine, que certains considèrent comme "importée" ? D'une Liturgie occidentale : romaine ou autre ? Ou encore d'une composition *sui generis*, considérée comme adaptée à notre situation d'orthodoxes en Occident ?

Pour répondre à cette question, nous avons la chance d'avoir un peu de recul. Il suffit de lire la thèse d'Alexis Van Bunen pour se rendre compte que la recherche d'une autonomie dans le rite n'a pas été l'apanage des seuls frères Eugraphe et Maxime Kovalevsky. Des tentatives d'adaptation du rituel ont été entreprises avant et après eux : adaptation du rite romain ou autres formules. Mais chaque fois ces tentatives de se démarquer du rite byzantin considéré comme étranger à l'esprit de l'Occident ont fait partie d'une démarche empreinte de phylétisme.

Je ne veux pas dire par là que l'intégralité de l'hymnographie byzantine est acceptable comme telle. Mais après tout, cette question ne se pose pas uniquement à la France et à l'Occident. Elle concerne également les pays de tradition orthodoxe aux prises avec la modernité. Il y a déjà eu et il y aura encore une évolution, mais une évolution de l'intérieur qui se fera naturellement et non pas sous le coup d'une prise de position idéologique.

Je suis persuadé que si l'orthodoxie parvient à prendre vraiment racine en Occident, la tradition liturgique évoluera. Sans doute parviendrons-nous à intégrer dans notre Liturgie des hymnes d'Ambroise de Milan (à qui d'ailleurs l'Église byzantine attribue le *Te Deum*) et ceux d'autres Pères occidentaux. Sans doute aussi parviendrons-nous à épurer notre Liturgie de quelques éléments qui souvent lui viennent d'une influence latine et sont empreints d'une théologie étrangère à l'Orthodoxie (par ex. dans la prière d'absolution le : "Et **moi**, indigne que je suis, **je** te pardonne..."). La Liturgie est un organisme vivant et ce n'est pas en cassant toute son ossature pour en créer une nouvelle à partir d'éléments anciens épars que nous parviendrons à créer une Liturgie orthodoxe locale. Pas plus qu'un paléontologue qui reconstitue le corps d'un néanderthalien à partir de quelques ossements fossiles ne parviendra à recréer un homme vivant.

Ceci étant dit, se pose la question du manque de prêtres. Or beaucoup de fidèles ignorent que la liturgie byzantine offre une large possibilité de vie liturgique régulière en l'absence de prêtre à demeure. En effet, il faut savoir qu'en dehors de la Divine Liturgie ou Liturgie eucharistique, tous les offices du cycle liturgique peuvent être chantés, ou à défaut, lus sans prêtre. On peut ainsi dans les paroisses chanter tous les dimanches un office des Typiques ou encore un office des Matines, suivi des lectures du jour à la Liturgie ; on peut en Carême lire le Grand Canon de saint André de Crète, chanter l'hymne Acatisthe etc.

Pour le reste je me contenterai d'un rapide survol, car je pense que nous pourrons partager nos expériences dans la discussion qui suivra. Je rappellerai tout de même que la vie liturgique qui est une vie communautaire doit avoir des prolongements dans des actions communes : agapes (moment très important qui prolonge la liturgie et qui n'est pas seulement le partage de la nourriture, mais surtout celui de l'amitié), catéchèse, actions concrètes telles que le nettoyage, l'entretien et l'embellissement de l'église..., en somme tout ce qui constitue une vie paroissiale normale, sauf que dans beaucoup de paroisses ces activités sont souvent l'apanage des mêmes et qu'il faut apprendre à partager les tâches. Je ferai une mention particulière de tout ce qui a rapport à la Liturgie : répétition de la chorale, formation des personnes à la lecture, à l'ordo. J'ajouterai enfin que l'apparente passivité des uns se nourrit facilement de la suractivité des autres et qu'il faut savoir créer un espace, un "vide", pour donner envie à certaines personnes, peut-être plus timides, peut-être aussi plus humbles, à trouver leur place dans la vie de la communauté.

Trois entreprises paroissiales récentes méritent d'être signalées : une session d'une semaine de formation théologique de base organisée par le Père Jean Roberti en août 1997 (et cet été, il prévoit de faire trois sessions), le Groupe d'éveil théologique de la Crypte animé par Michel Stavrou et, plus récemment, un atelier d'étude des Pères de l'Église, animé par Jean-Marie Gourvil, à l'église Saint-Serge à Colombelles, groupe qui est également ouvert aux chrétiens des autres confessions. Ajoutons à cela l'organisation de pèlerinages qui renforcent la vie de prière, mais qui sont également une occasion pour les pèlerins de mieux se connaître et d'aller à la rencontre d'autres communautés.

Je rappellerai encore la publication presque simultanée (1993 et 1994) de deux fascicules l'un à Bruxelles, intitulé *Offices, sacrements et coutumes de l'Église orthodoxe*, l'autre à Paris, *Livret à l'usage des fidèles*. Ils donnent chacun un certain nombre d'informations sur les usages orthodoxes de tradition russe, certains étant des usages liturgiques anciens, d'autres étant plus de l'ordre de coutumes locales.

J'en resterai là dans l'énumération des initiatives paroissiales.

Pour terminer cette partie, je voudrais signaler que nous possédons dans l'Église un filon qui dort sous terre et qui aurait besoin d'être exploité : il s'agit de l'institution des répondants, appelés encore parrains et marraines. Il serait utile que l'Église leur confie un rôle plus important dans la formation de leurs filleuls-filleules avant et après le baptême ou la réception dans l'Orthodoxie. Et comme le fait de se voir confier une responsabilité stimule la recherche personnelle, les répondants seraient amenés eux-mêmes, avec l'aide du prêtre ou d'autres personnes, à approfondir leur propre connaissance du message évangélique.

Cette institution des répondants pourrait être complétée dans les paroisses par un autre service institutionnalisé : celui des "référénts" ou des "accueillants". Il s'agirait là de personnes qui bénéficieraient d'une formation appropriée et qui auraient pour mission d'accueillir les nouveaux venus dans la paroisse. Elles auraient la possibilité de rencontrer régulièrement le recteur pour rendre compte de leur activité et parfaire leur formation. Il faut toutefois veiller à ce que de tels échanges soient faits dans le respect le plus strict des personnes. Il ne s'agit pas que ces dernières deviennent l'objet d'observations psychologisantes et encore moins de jugements plus ou moins déguisés.

4. Les difficultés de l'accueil et de la formation.

Mon exposé serait incomplet si je ne disais rien des difficultés de l'accueil et de la formation. Il s'agit là d'une question fondamentale et en même temps difficile. Difficile parce qu'à ma connaissance elle n'a pas encore été suffisamment explorée. Difficile parce qu'il s'agit de nous remettre en cause, nous les "accueillants" et "formateurs". Difficile aussi parce que je ne voudrais pas apparaître comme un donneur de leçons, mais tant pis, j'en prends le risque. Je compte toutefois sur vos réactions pour me dire si je me trompe.

J'ai déjà parlé dans la partie concernant l'accueil de la nécessité de savoir écouter, de prendre le temps de la réflexion, de ne pas empiéter sur la liberté des personnes. Je vais essayer maintenant d'aller un peu plus loin, car nous ne sommes pas toujours conscients de nos attitudes, et même nos échecs ne nous servent pas toujours de leçon (nous avons tant d'excuses à invoquer !). Je pense qu'un certain nombre d'échecs dans l'accueil et surtout dans la formation, sont dûs au fait que les "accueillants" et les "formateurs", prêtres ou laïcs, peu importe, se donnent tellement à leur tâche qu'ils ont tendance à oublier leurs propres limites. Je sais que "la foi donne des ailes", mais pour autant il faut garder les pieds sur terre et penser que nous nous adressons à des adultes responsables, qui ont un esprit critique et qui sont libres de leur engagement (et s'il s'agit encore d'enfants, ils ne vont pas le rester toute leur vie).

On peut à ce sujet évoquer un processus qui fait penser à une "attitude charismatique". Je précise tout de suite que je mets ce terme entre guillemets et l'utilise pour la facilité de l'exposé. J'entends ici par "attitude charismatique" celle d'une personne sincère, dynamique, emplie de foi, désireuse de la partager et d'une manière générale de servir l'Église et son prochain. En ce sens il s'agit, je pense, de nous tous ici présents.

Nous savons que la position idéale du chrétien est celle adoptée par le Publicain. Il est conscient de ses imperfections et vient humblement demander pardon à Dieu. Une difficulté apparaît donc à partir du moment où nous nous engageons dans la voie d'un service actif, où nous osons prendre la parole, car alors nous risquons de quitter la position d'humilité. Du coup nous nous exposons et nous exposons les autres à certains dangers. Pour être bref j'en retiendrai deux :

- D'une part nous risquons de provoquer un certain effet de séduction. Intérieurement nous connaissons nos faiblesses, mais pour d'autres, généralement les plus faibles, nous pouvons apparaître comme parfaits, ou presque, en tout cas exemplaires. Il suffit alors que nous manifestations notre faiblesse : un manque d'attention, une réponse un peu brusque, un manque de tact ... pour que cette image s'écroule. La personne en face de nous est déçue, blessée, non tant par nous que par l'effondrement de son illusion et souvent s'ensuit une rupture, parfois même avec l'Église.

- D'autre part, lorsqu'une personne pense avoir trouvé un "modèle" elle est souvent prête à donner de sa personne pour s'engager dans le sillage de ce "modèle". Et comme dans les paroisses, les communautés, les fraternités, nous avons besoin de personnes disponibles et généreuses, on les charge très vite de responsabilités, tant et si bien qu'un jour elles s'effondrent sous leur poids. Là encore il y a rupture.

Ne croyez pas que j'invente. J'ai des exemples très précis en tête. Et puis autour d'une personne "charismatique" il y a toutes les querelles, toutes les jalousies, les mesquineries pour attirer son attention. L'un se croit moins estimé, l'autre se révolte parce que sa proposition n'a pas été retenue. Bref, je ne voudrais pas noircir le tableau, mais je pense que certains d'entre vous comprendront de quoi je parle.

Autrement dit, tous ceux qui ont des responsabilités dans l'Église, et il en faut, tous ceux qui ont un rôle d'autorité aussi, et il en faut, doivent être vigilants et se rappeler sans cesse les paroles du Seigneur : "À qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé." (Lc 12,48).

Mais je m'en voudrais de me contenter de signaler les dangers. Alors je livre à votre réflexion quelques propositions en vue de remédier à cette situation qui relève de notre faiblesse humaine. Il y a bien entendu des remèdes d'ordre spirituel : la prière, l'humilité, la sobriété ... Mais il y a aussi des remèdes pratiques :

- Savoir partager les responsabilités, faire confiance, déléguer. Ainsi on évite de faire de soi-même un personnage central qui attire toutes les sympathies, mais aussi toutes les tensions.

- Laisser aux personnes le libre choix de la place qu'ils considèrent comme la leur dans la vie de l'Église (à condition bien entendu qu'ils aient ou acquièrent la compétence nécessaire s'il s'agit d'une place de responsabilité). Forcer la main est malheureusement pratique courante dans nos milieux. Bien sûr cela provient de nos manques, mais c'est une politique à court terme, génératrice de difficultés.

- Tempérer et se tempérer : éviter toute forme d'exaltation, toute attitude ou parole excessive qui peut accrocher un moment, puis repousser.

- Pratiquer le discernement : c'est le plus difficile. Le discernement ce n'est pas se méfier de l'autre, c'est avant tout être lucide sur soi-même, savoir à tout moment quelle est notre place, au nom de qui parlons-nous. Ce peut être au nom de l'Église, mais si nous n'y prenons garde, ce peut être aussi souvent au nom de nous-mêmes, de nos conceptions parfois étriquées, peureuses. Mais cette exigence vis-à-vis de soi-même doit aussi concerner les autres, non pour les juger (il ne s'agit pas de morale), mais pour ne pas nous illusionner sur eux. Aimer quelqu'un ce n'est pas ignorer ses faiblesses, sinon ce n'est plus de l'amour mais de la passion. Souvenons-nous que dans la Bible la miséricorde de Dieu est toujours mise en parallèle avec sa justice. Si donc nous avons à veiller sur nous-mêmes pour éviter de séduire, il faut également

ne pas nous laisser séduire par les personnes. Certaines "promotions" rapides dans l'Église sont génératrices de désillusions et par suite de blessures et de ruptures.

- Enfin il faut encourager les personnes et tout particulièrement les orthodoxes nouvellement entrés dans l'Église à découvrir d'autres lieux, d'autres personnes, d'autres paroisses, des monastères, à participer à des rencontres etc. Rien n'est plus dangereux que la situation de quelqu'un dont on ne sait pas très bien s'il est entré dans l'Orthodoxie par conviction profonde ou simplement parce qu'il s'est attaché pour une raison ou une autre à une personne, voire même à une communauté. Dans ce cas, si intervient une désillusion, elle sera synonyme de rupture avec l'Église, et cela est très grave.

Je voudrais conclure ce chapitre en citant un extrait de saint Macaire d'Égypte, d'après la Philocalie : "Quant à ceux qui dirigent la Fraternité [il s'agit bien entendu de la *fraternité* monastique, mais il n'est pas interdit de nous appliquer cette sentence à nous-mêmes], et qui se sont chargés d'une grande œuvre, il leur faut combattre **par l'humilité** les ruses du mal qui s'opposent à eux, afin de ne pas se nuire à eux-mêmes [...], en opprimant par un orgueil coupable les frères qui leur sont soumis. [...] Dans l'ordre apparent ils ne refusent pas leur rang de supérieur [...]. Mais dans l'ordre invisible des pensées, que les supérieurs se considèrent comme d'indignes serviteurs de tous leurs frères [...]. (*La Philocalie*, Éd. DDB-Latès, 1995, T. II, p. 171, 9., trad. de Jacques Touraille).

Conclusion.

Si aujourd'hui nous nous interrogeons sur les moyens à mettre en œuvre pour l'accueil et la formation, il serait utile également de nous interroger sur ce qui se passe en amont, c'est-à-dire comment faire pour que les personnes susceptibles de s'intéresser à l'Orthodoxie, puissent la trouver et la trouver tout de suite, sans passer comme certains par des errances et les déceptions qu'elles entraînent. Bien sûr on parle de l'Orthodoxie à la télévision et à la radio, on peut trouver des livres dans certaines librairies. Mais où rencontrer des personnes, cela n'est pas toujours évident, surtout en province. Autrement dit il faut un message qui soit clair, une image identifiable, l'assurance que la presse régionale ou locale, en quête d'une nouvelle sensationnelle, ne va pas braquer le projecteur sur tel ou tel évêque vagant, comme ce journal du Pays d'Auge qui a écrit un article sur un évêque soi-disant orthodoxe, qui a ordonné plusieurs prêtres et diacres et, de plus, prétendait avoir soigné François Mitterrand par télépathie.

Ce travail-là, nous pouvons y réfléchir, mais nous ne pouvons pas le faire seuls. Pour qu'il puisse aboutir, dans la mesure de nos forces humaines, car pour le reste le Seigneur y pourvoira, nous avons besoin de nos évêques. Il est indispensable qu'ils prennent conscience de la situation et acceptent de se partager les tâches. En particulier, pour faire en sorte qu'en une région donnée il y ait un seul représentant de l'Assemblée des évêques,

quelqu'un d'identifiable, dont on peut voir la photo dans le journal, dont on connaît l'adresse et dont on sait qu'il est l'authentique représentant de l'Église orthodoxe. Je pense que le jour où nous en serons arrivés là, nous aurons franchi un pas important, le travail d'accueil s'en trouvera grandement facilité et de nouvelles perspectives s'ouvriront pour celui de formation.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel		
Rédaction : Jean TCHEKAN, Irène BARBUT, Pierre PONCET	SOP mensuel	SOP + Suppléments	
Réalisation : Serge TCHEKAN Olga VICTOROFF	France Autres pays	200 F 225 F	400 F 500 F
Commission paritaire : 56 935 ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	c.c.p. : 21 016 76 L Paris Tarifs PAR AVION sur demande	
